

# Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **40 (1932)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cloches pour appeler les fidèles à l'Eglise ou pour accompagner les morts dans l'Au-delà, on les sonnait aussi « contre le temps », pour empêcher la gelée au printemps, pour arrêter, en automne, les pluies qui entravaient les semailles.

La Réforme ne mit pas fin à cette coutume. Le 19 février 1539, le syndic d'Yverdon payait un sou (env. 2 fr. 50) à Jean Vulliemin « qui sonnait la clouche les nyolles gesant ». On pensait éloigner ainsi le brouillard épais qui traînait sur la ville.

Peut-être quelque lecteur sera tenté de sourire de la candeur de nos aïeux. Il aurait tort.

En 1932, les vigneronniers tirent du canon contre la grêle et les automobilistes attachent à leur voiture de petits chiens en peluche en guise de fétiches.

L'homme est toujours le même, hier, aujourd'hui et éternellement.

Charles GILLIARD.

---

## CHRONIQUE

---

La *Société d'histoire de la Suisse romande* s'est réunie le 21 mai à Martigny sous la présidence de M. Godefroy de Blonay. Une centaine de personnes avaient répondu à la convocation.

L'assemblée a entendu deux communications relatives au Valais.

M. Joseph Morand, archéologue cantonal, fit d'abord un historique de Martigny qui, de Bourgade des Véragnes et d'agglomération romaine très importante qui a laissé des ruines intéressantes au pied du Mont Chemin, devint ville épiscopale jusque vers 580, où les évêques choisirent Sion comme résidence définitive. La maison de Savoie acquit plus tard le bas Valais comme le Pays de Vaud, donna à la forteresse de la Bâtiâz sa forme définitive, bâtit la forteresse de Saillon, la tour de Saxon,

etc. Les guerres de Bourgogne eurent pour conséquence l'affaiblissement de la maison de Savoie et la prise de possession de la Bâtiâz et du Valais roman par les Hauts Valaisans qui firent de ses habitants des sujets et enfin, dès la Révolution, des concitoyens égaux en droits.

M. l'abbé Tamini, curé de Bex, fit ensuite un historique du bourg de Saillon que l'assemblée visita dans l'après-midi, après avoir déjeuné à l'Hôtel Kluser. Saillon fut une place forte importante et lieu de refuge, en cas de danger, pour la population des localités du voisinage. La ville subit comme la Bâtiâz les conséquences des guerres de Bourgogne ; elle perdit dès lors de son importance et se vit enfin tout à fait isolée lorsque le transit commercial abandonna la rive droite du Rhône au profit de la rive gauche. Saillon reste cependant pour le touriste amateur de choses anciennes, un très curieux spécimen de bourg du moyen âge avec ses deux portes, son mur d'enceinte et sa tour massive.

La journée se termina par la visite de l'église romane de St-Pierre de Clages qui est un des monuments religieux les plus anciens et précieux du Valais.

\* \* \*

— L'Association du Vieux-Lausanne s'est réunie en assemblée générale le 20 mai sous la présidence de M. G.-A. Bridel. Le comité a annoncé qu'il suivra avec le plus grand intérêt la construction du bâtiment qui succèdera aux anciennes prisons de l'évêché et qui s'étendra jusqu'aux rues de St-Etienne et Pierre Viret. Un concours d'idées est ouvert à ce sujet et le nouvel édifice contiendra toutes les collections du Vieux-Lausanne, une partie des collections historiques de l'Etat et plusieurs autres encore.

Après avoir procédé à quelques opérations statutaires, l'assemblée a entendu une intéressante analyse faite par M. Ch. Gilliard, professeur, du *Livre de raison du « régent » Samuel Leresche*, né à Ballaigues en 1697, époux de Louise Secretan, fille du notaire Jacques-Etienne, père de neuf enfants dont six moururent en bas âge, qui habitait l'angle nord-est du bâtiment de la Cité remplacé par la préfecture actuelle. Son traitement de « régent » de la première classe du Collège lui était payé mi en espèces mi en nature (farine et vin) ; il recevait des pensionnaires : des « archers », à qui il louait une chambre, leur

nourriture étant fournie par leurs parents et déposée dans leur « arche », d'où leur nom, qui n'a rien de belliqueux ! et d'autres pensionnaires, à qui il donnait la pension complète, qu'il enseignait et qui payaient une somme de trois mille francs par an. La nourriture ne devait pas être bien substantielle : du pain, du vin, du fromage, peu de viande, pas de beurre, ni de lait, si ce n'est de chèvre, pas de chauffage et fort peu d'éclairage.

Le livre de raison du « régent » Leresche contient un compte minutieux de ses recettes et dépenses. Il montre que le bon vieux temps n'était pas si bon que cela et que notre époque présente aussi des avantages.

\* \* \*

La *Société vaudoise de généalogie* a eu son assemblée générale annuelle à l'Abbaye de l'Arc, à Lausanne, le 23 avril, sous la présidence de M. Fr.-Th. Dubois.

Après les opérations statutaires, elle a entendu une conférence très intéressante de notre collaborateur, M. Emile Piguet, professeur à Neuchâtel, sur *Jean-François Paschoud*, allié de Treytorrens, *seigneur de Daillens*.

Né en 1725, il accompagna en Inde Paul-Philippe Polier, au sujet duquel nous donnerons très prochainement une notice due à M. Piguet. Paschoud se distingua bientôt comme chef de l'artillerie dans la campagne que lord Clive dut entreprendre dans le Bengale. Il rentra dans sa patrie après huit années de services fort appréciés. C'est alors qu'il acheta la seigneurie de Daillens, de Sigismond de Weiss et de l'hoirie d'Alexandre de Saussure. Il possédait aussi la magnifique campagne de la Gantenaz au-dessus de la route des monts de Lavaux.

Paschoud mourut en 1783, laissant deux fils qui firent aussi une honorable carrière militaire aux Indes et y décédèrent sans laisser de postérité. Ses descendants actuels sont issus de ses deux filles, dont l'une épousa le major Gédéon Bauty et l'autre, Louis de Treytorrens, pasteur de l'église anglicane, à Lausanne.

\* \* \*

L'Association patriotique vaudoise, qui a été fondée il y a quelques mois, a eu l'excellente idée, pour inaugurer son activité, de publier — et de distribuer à ses adhérents — une belle plaquette qui, sous sa couverture verte, renferme deux travaux intéressants d'histoire populaire : *Le pacte de 1291* et *Le 14 avril 1803*. M. Charles Gilliard, professeur à l'Université,

explique très clairement, en quelques pages, les circonstances qui décidèrent les montagnards de la Suisse centrale à conclure le pacte de 1291, et M. René Meylan, professeur à l'École de Commerce, nous donne un très bon et bref résumé de la Révolution vaudoise et de la manière dont fut mise en vigueur, le 14 avril 1803, la première constitution du Canton de Vaud.

\* \* \*

— Le premier fascicule de cette année de l'*Indicateur d'antiquités suisses* (publié par le Musée national à Zurich) renferme le beau travail que M. le Dr Eug. Bach avait présenté à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie dans sa séance du 21 novembre dernier sur le sujet : *Les fresques de l'église de Montcherand et leurs sources d'inspiration*. Il eût été désirable que cette communication pût paraître dans la *Revue historique vaudoise*. Cela était malheureusement impossible. Nos abonnés en trouveront aussi un bon résumé dans le compte rendu de la séance du 21 novembre, paru dans notre livraison précédente (mars-avril).

— Le dernier *Bulletin* publié par l'*Association du Vieux-Moudon* (N° 17)<sup>1</sup> renferme un travail fort intéressant de M. le Dr René Burnand : *Souvenirs moudonnois d'un tiroir centenaire*. Il est accompagné d'un superbe portrait en hors texte de Charles Burnand de Sépey (1791-1868), qui fut préfet du district de Moudon de 1832 à 1845 et syndic de Moudon de 1845 à sa mort. Il nous introduit dans cette nombreuse famille qui joua un rôle important dans la vie militaire et politique moudonnoise et vaudoise, en attendant d'acquérir une notoriété plus étendue encore dans les arts et les sciences. Ce travail est un tableau spirituel d'un milieu familial d'autrefois avec ses habitudes et ses mœurs à l'époque du romantisme.

Le *Bulletin* se termine par des renseignements sur la fondation, le développement et la situation actuelle du Musée du Vieux-Moudon.

— Le dernier *Rapport* présenté à l'*Association du Vieux-Lausanne* par son comité présente un intérêt particulier. Il donne d'abord, comme d'habitude, des renseignements sur les dons qu'il a reçus (il y en a de précieux), ses achats et sa situation financière. Il renferme ensuite deux travaux relatifs à l'his-

<sup>1</sup> Lausanne, Imprimeries Réunies. Mai 1932.

toire de Lausanne. M. Louis Mogeon parle de *La promenade de Derrière-Bourg et l'ancien Casino*, leur origine, leur fondation et ce qu'ils sont devenus. M. Fr.-Th. Dubois donne ensuite un travail sur *Les armoiries découvertes à l'église St-François*. Ces deux études avaient d'abord été communiquées à l'Association dans une de ses dernières séances.

Signalons quelques articles de M. M. Reymond dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, 20 février : *Les architectes du grand portail de la cathédrale de Lausanne*. — 2 avril : *Un quartier qui va disparaître*. — 19 mars et 23 avril : *Renens*. — 7 mai : *Où l'on voit disparaître des prisonniers de guerre (1814)*.

Dans la *Gazette de Lausanne*, 14 avril : *La Chanson du Canton de Vaud*, par L. Mogeon. — 28 mars, 3, 17, 24 avril et 3 mai : *Philippe-Albert Stapfer et Frédéric-César de Laharpe*. Lettres inédites de Stapfer publiées par Eug. Mottaz. — 1<sup>er</sup> mai : *Un ami de Gibbon*, par Henri Perrochon.

Dans le *Journal forestier suisse* (N<sup>o</sup> de mai), on trouve *Une enquête au sujet des forêts au milieu du XVIII<sup>me</sup> siècle* par Paul Henchoz.

Dans ses numéros des 27 février, 2 mars et 2 avril, la *Feuille d'Avis et Journal du district d'Avenches* a publié une brève chronique de la période bernoise extraite des comptes du bailliage et communiquée au journal par M. Marc Bessard, syndic de Bellerive. Cette chronique se termine par un relevé fort intéressant des comptes du dernier bailli d'Avenches, Rod. de Werdt, pour la période du 22 janvier au 31 décembre 1796.

\* \* \*

— Les lettres de Sainte Beuve à Juste et Caroline Olivier ayant été cédées à bon prix à un marchand d'autographes parisien par un membre de la famille Olivier, cette correspondance, si importante pour l'histoire littéraire de notre pays, risquait d'être dispersée et perdue. Le directeur de la Bibliothèque cantonale a réussi, avec l'appui de la Société académique, de la Faculté des Lettres, de l'Université et de MM. H.-L. Mermod, H. Sack, D<sup>r</sup> Dear, de Suzannet, Maxime Vallotton, Eug. Couvreur et Jules Cuénod, à racheter cette collection précieuse de 135 lettres. Nous félicitons vivement la direction de la Bibliothèque et les généreux souscripteurs de cette preuve d'intérêt en faveur du passé littéraire de notre pays.